

Congrès AFSP Paris 2013

MTED1. Le futur des études électorales en France

Gougou Florent, Centre d'Etudes Européennes, Sciences Po Paris

florent.gougou@sciences-po.org

Tiberj Vincent, Centre d'Etudes Européennes, Sciences Po Paris

vincent.tiberj@sciences-po.fr

Dynamob : un panel politique de long terme en France

Le projet « Dynamiques de mobilisation » (Dynamob) met en œuvre le premier panel politique de long terme en France. Il suit les mêmes individus de septembre 2013 à juin 2017, en les réinterrogeant au moins quatre fois par an. L'enquête s'inscrit dans le cadre du panel Elipss de Dime-Shs, développé afin de disposer enfin d'un outil pour ce type d'enquête, à la fois représentatif de la population française et susceptible de pallier au problème classique de l'attrition. Sur cette base, Dynamob permettra d'analyser les logiques de formation des préférences et de choix face à différents types d'élections (municipales et européennes en 2014, régionales en 2015, présidentielle et législatives en 2017), en somme de passer des individus aux électeurs. Par ailleurs, le projet vise à mieux comprendre la « politique des temps ordinaires » : hors élections, les individus sont-ils plutôt conformes aux attendus du paradigme minimaliste (Converse 1964) ou se rapprochent-ils des « monitorial citizens » (Schudson 1998), capables de « garder un œil sur la scène » tout en menant leurs autres activités sociales ? Dynamob est animé par des équipes issues de Sciences Po Bordeaux, Sciences Po Grenoble et Sciences Po Paris. Particulièrement attaché à l'ouverture aux communautés scientifiques nationales et internationales, il rendra les données accessibles à l'ensemble de la communauté scientifique dès leur production.

Dynamob: a long-term panel study of the French electorate

The project “Dynamics of mobilization” (Dynamob) develops the first long-term panel study of the French electorate. This panel will follow the same individuals from 2013 to June 2017, and survey them at least four times a year. This project is part of the Elipss Dime-Shs panel, which presents promising characteristics (it will be representative for the French population and have special procedures to overcome attrition). Dynamob seeks to analyze the logics of preference formation and electoral choices in different elections (municipal and European elections in 2014, regional elections in 2015, presidential and legislative elections in 2017). Moreover, it aims at understanding the “politics of ordinary time” and assessing the way citizens behave beyond elections: do citizens conform to the minimalist paradigm (Converse, 1964) or are they “monitorial citizens” (Schudson 1998), able to “keep an eye on politics” while conducting other social activities? Dynamob research teams come from Sciences Po Bordeaux, Grenoble and Paris. Yet, the project is particularly committed to encouraging work with other national and international teams. Thus, data will be made available very quickly and research teams interested in the project could join it.

Présentation

Cette contribution présente un projet de recherche qui débutera au mois de septembre 2013 et s'achèvera au printemps 2017. Intitulé « Dynamiques de mobilisation » (Dynamob) et s'appuyant sur le dispositif d'enquête Elipss de Dime-Shs, ce projet met en œuvre le premier panel électoral de long terme en France. Animé par plusieurs équipes de recherche issues de Sciences Po Bordeaux, Sciences Po Grenoble et Sciences Po Paris, il est ouvert l'ensemble de la communauté académique et peut ainsi ouvrir la voie à une nouvelle forme de dialogue et de coopération entre les spécialistes des études électorales français, et au-delà.

Un panel de long terme

En matière électorale, le recours aux panels de long terme est relativement rare. De manière générale, les panels suivent le modèle traditionnel des *American National Election Studies* : elles ne concernent qu'une seule séquence électorale et reposent sur deux vagues d'interviews, la première avant le scrutin, la seconde après. Dans ce cadre, l'objectif est de comprendre comment le choix des électeurs se construit et évolue au cours de la campagne, bien que celle-ci ne soit que partiellement couverte par le dispositif d'enquête. Les panels de long terme s'inscrivent dans une démarche de recherche beaucoup plus large. En suivant les mêmes électeurs au cours de plusieurs élections et sur plusieurs années, ils permettent à la fois de distinguer les forces de long terme et les éléments spécifiques à chaque scrutin, et de prendre en compte les effets des grands changements sociaux et sociétaux.

Le premier panel électoral couvrant plusieurs élections consécutives a été réalisé aux Etats-Unis, par les chercheurs du *Survey Research Center* de l'Université du Michigan, entre la présidentielle de 1956 et celle de 1960. La démarche de recherche de l'équipe dirigée par A. Campbell témoigne de tous les apports potentiels de ce type d'enquête. Dans un premier temps, les chercheurs du Michigan se sont limités aux enquêtes post-électorales nationales, et c'est sur la base des enquêtes de 1948, 1952 et 1956 qu'ils ont proposé leur modèle de l'entonnoir de causalité (Campbell, Converse, Miller, Stokes, 1960). Mais rapidement, ils ont compris que seule la technique du panel pouvait permettre de comprendre avec précision les changements de comportement au niveau individuel, dans la mesure où les questions invitant les électeurs à reconstruire leurs comportements passés se heurtent à des problèmes de mémoire. Ils ont alors mis au point le premier panel sur une élection (1956), puis le premier panel de long terme (1956-1958-1960), ce qui les a amenés à préciser et amender certaines conclusions établies à partir de leurs enquêtes post-électorales (Converse, 1964).

Ce modèle américain a été exporté en Grande-Bretagne, où il a donné naissance aux *British Electoral Studies*. Et c'est sur la base d'un panel interrogeant les électeurs lors des élections de 1963, de 1964 et de 1966 qu'a été proposée la première adaptation du modèle du Michigan en Europe (Butler, Stokes, 1969). De fait, les panels de long terme ont toujours été l'occasion de progrès significatifs dans le domaine des études électorales (Himmelweit, 1992). Pourtant, ce type d'enquête ne s'est pas vraiment imposé dans les autres pays. Une seule exception : l'Allemagne, où un panel de long terme a été réalisé entre 1994 et 2002, afin de prendre la mesure des changements électoraux provoqués par la réunification.

De prime abord, le faible succès des panels électoraux de long terme peut paraître surprenant. Pour l'essentiel, il s'explique par des défis méthodologiques, et notamment par le problème de l'attrition du panel : plus les années passent, plus il est difficile de maintenir un échantillon représentatif. Qui plus est, la multiplication des vagues d'interrogations peut créer une forme de « professionnalisation » des panélistes et transformer durablement leur rapport au politique. Dans ce cadre, Elipss propose un support extrêmement prometteur, qui permet de profiter de tous les avantages d'un panel de long terme, tout en contrôlant ses défauts.

Pour autant, le projet Dynamob n'entend pas seulement importer en France un dispositif d'enquête déjà éprouvé dans d'autres pays : le projet va plus loin que les panels électoraux de long terme qui ont déjà été réalisés aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Allemagne, car il ne se contente pas d'interroger les électeurs lors des élections. A ce jour, aucun panel de long terme n'a interrogé régulièrement les électeurs hors des périodes d'élections, comme si ces moments n'étaient pas importants dans la formation des choix électoraux. De la sorte, nul ne dispose des outils adéquats pour comprendre ce qui se passe entre les élections. Dynamob entend contribuer à combler cet angle mort des études électorales.

Une infrastructure d'enquête inédite

Le panel Elipss (Etude Longitudinale par Internet Pour les Sciences Sociales) est un des dispositifs de l'équipement d'excellence Dime-Shs (Données Infrastructures et Méthodes d'Enquête en Sciences Humaines et Sociales), coordonné par le Centre de Données Socio-Politiques (CDSP). Il s'agit d'un dispositif d'enquête par internet reposant sur un échantillon représentatif de la population française métropolitaine. Le panel est constitué selon un plan de sondage probabiliste. Les personnes sélectionnées pour intégrer le panel sont équipées d'une tablette informatique et d'un abonnement internet mobile en échange de leur participation à un ensemble d'enquêtes sélectionnées par un comité de sélection scientifique.

Les enquêtes par panel sont généralement exposées à deux problèmes méthodologiques : l'attrition et le conditionnement. L'attrition est sans doute l'enjeu le plus important pour un panel de long terme, dans la mesure où une diminution rapide du taux de répondants à toutes les vagues d'enquête peut conduire à des biais de sélection et à une réduction drastique de la taille de l'échantillon. A ce jour, deux manières de gérer le problème de l'attrition des panels ont pu être expérimentées : (1) la relance systématique des panélistes ne répondant pas ; (2) la modélisation des réponses manquantes à une vague d'enquête à partir des réponses données lors des autres vagues. En principe, le panel Elipss propose une réponse originale à l'attrition faisant largement supporter aux panélistes le coût de sortie du dispositif. On peut espérer que ce défaut majeur des enquêtes traditionnelles par panel soit secondaire dans le cadre d'Elipss.

Les axes structurants du projet

La politique des temps ordinaires

La majeure partie des connaissances produites en sociologie politique quantitative sur les citoyens provient des enquêtes conduites au moment des élections. Or, dans ces moments particuliers, les informations politiques occupent une place privilégiée dans les médias, dans les mobilisations, dans les discussions et dans les préoccupations des individus. Autrement dit, le contexte d'enquête joue un rôle déterminant. D'ailleurs les rares enquêtes qui débordent de ces moments de politique extraordinaire montrent un meilleur niveau d'information et une plus grande cohérence des opinions pendant les périodes électorales.

Sur cette base, certains politistes ont postulé qu'il n'existe pas d'électorats en dehors des élections (Martin 2000) : ce sont les campagnes électorales, à travers les enjeux qu'elles mettent en avant, les acteurs qu'elles mobilisent et le contexte dans lequel elles s'inscrivent, qui (re)créeraient les lignes de division structurantes du corps électoral, et donc les électors partisans. D'autres, à la suite des travaux de Converse (1964) ou de Gaxie (1978) considèrent que l'intérêt pour la politique est le propre d'une minorité des citoyens et que la très grande majorité se caractérise à la fois par leur faible investissement politique, par l'incohérence de leurs opinions et par l'instabilité de leurs préférences. Il est désormais admis que l'idée d'une

opinion publique intéressée et informée, conforme aux attentes des philosophes des Lumières et de certains commentateurs de la vie politique, est fausse. Toutefois, d'autres modèles sont possibles, parmi lesquels celui du *monitorial citizen* (Schudson 1998) : en dehors des périodes d'élections, le citoyen vaquerait à ses activités tout en « gardant un œil sur la scène » au cas où il serait nécessaire de réinvestir le politique. Derrière cette conception se trouve la figure de l'électeur raisonnant (Sniderman, Brody, Tetlock 1991), la version politique de l'avare cognitif d'Herbert Simon, mais aussi l'idée d'un citoyen sensible aux événements et notamment aux « alertes au feu » régulièrement produites par les élites politiques (Popkin 1991).

Dans ce cadre, le projet Dynamob vise à analyser en détail le rapport au politique des citoyens dans ses différentes dimensions (confiance, jugements évaluatifs, attitudes, opinions, préférences idéologiques), et à identifier leurs modes de participation à la chose publique. Il s'interroge également sur les modes d'information et sur les interactions avec les événements qui font l'actualité. Qui est touché par les alertes au feu ? Comment les évolutions de l'agenda politique interagissent-elles avec les préférences des électeurs ? A ce stade, deux hypothèses sont possibles. On peut penser que les électeurs se comportent conformément au modèle des perceptions sélectives (Lazarsfeld 1948) et n'intègrent que les informations concordantes avec leurs préférences initiales. Au contraire, on peut plutôt penser qu'ils répondent au modèle de l'ambivalence (Zaller 1992, Kellstedt 2003), qui suppose qu'ils disposent de préférences antagonistes qui seront réanimées en fonction du contexte et des cadrages construits par les élites. Le projet porte ainsi un intérêt particulier à la structure des systèmes de valeurs et à leur évolution dans le temps : la manière dont les panélistes bougeront, s'ils bougent, permettra d'arbitrer entre ces différents modèles.

La démocratie thermostatique

Un courant particulièrement fécond de la science politique américaine a très largement renouvelé l'approche de l'opinion publique depuis le début des années 1990. Des travaux de Page, Shapiro, Stimson, Wlezien et Soroka, on peut retirer trois idées fondamentales : (1) au niveau agrégé, l'opinion publique est particulièrement réactive au contexte politique ; (2) les mouvements de l'opinion publique obéissent notamment à un effet « thermostatique », une politique publique mise en place induisant une montée des oppositions à son endroit ; (3) les changements constatés ne sont pas le produit de l'évolution d'une minorité des électeurs particulièrement informés mais se retrouvent dans toutes les strates sociales et politiques de l'électorat, à tel point que certains parlent de « parallel publics » (Soroka, Wlezien 2008).

Les premiers travaux menés sur la France montrent qu'elle se conforme à ce modèle (Stimson, Tiberj, Thiébaud 2010, 2013). Toutefois, des questions restent ouvertes. Comment ces changements d'opinion s'opèrent-ils ? Selon quelles temporalités ? Et quel est le rôle de la compétence politique dans ce processus ? Dans ce cadre, Dynamob repose sur un design à la fois inédit et extrêmement prometteur : un panel de long terme peut permettre d'avancer dans l'explication au niveau micro des évolutions constatées au niveau macro.

De manière plus précise, le projet inclut des mesures d'opinion régulières dans sept grandes dimensions de valeurs (économie, social, autorité, immigration, morale traditionnelle, Europe, environnement), offrant la possibilité unique de mesurer finement les changements de préférences socio-économiques et culturelles, mais aussi de suivre la façon dont ces évolutions pèsent sur les préférences politiques exprimées par les électeurs. De fait, ce dispositif original permettra aussi de s'interroger sur la plus ou moins grande stabilité des valeurs individuelles, et sur l'interaction entre ces valeurs et les enjeux qui dominent les débats dans la formation des préférences politiques. Nous pourrions ainsi vérifier si les préférences idéologiques et partisans des électeurs (auto-positionnement sur l'échelle gauche-droite, proximité partisane,

etc.) sont des caractéristiques stables ou des « standing decisions » plus ou moins facilement mises à jour en fonction du contexte politique.

Les logiques de formation du choix électoral

Depuis les travaux de l'école de Michigan, le vote est conçu comme une décision qui prend sa source au croisement de forces de court terme, de moyen terme et de long terme. Or, dans la plupart des cas, les enquêtes par sondage ne permettent pas de mesurer avec précision l'impact de ces différents facteurs en raison d'un problème d'endogénéité des variables.

Les panels électoraux mis en place en 2002 et 2007 ont permis d'avancer sur ce point, mais ils ont commencé un mois seulement avant le premier tour de la présidentielle, de sorte qu'ils ne permettaient pas de saisir l'ensemble des logiques de formation du vote. De ce point de vue, la Présidoscopie menée par le Cevipof en 2012 offrait un cadre meilleur : elle a débuté dès l'automne 2011 et permis d'intégrer largement les effets de la campagne. Cependant, les temporalités du vote peuvent s'inscrire dans un temps encore plus long. La durée du panel est décisive : plus il est long, meilleure est la capacité à démêler les facteurs explicatifs du vote.

Dans le cas de Dynamob, l'inscription dans le long terme permet également d'intégrer dans le champ d'analyse des élections de second ordre. Pour la première fois en France, un panel va offrir la possibilité de vérifier si les logiques de la décision sont différentes entre les élections de premier ordre et les élections de second ordre. Les électeurs sont-ils vraiment influencés par la nature du scrutin et par la question qui leur est posée ? Peut-on réellement considérer que les élections locales sont moins politisées que les élections nationales ?

Enfin, l'architecture générale du projet et la répétition des vagues d'interrogation vont permettre de retracer la trajectoire des électeurs sur plusieurs scrutins, et ainsi de reconstruire des parcours qui seront particulièrement éclairants pour comprendre le rapport au politique et analyser les logiques de l'intermittence du vote. L'abstentionnisme exprime-t-il un défaut d'intégration sociale, comme l'affirmaient les premiers travaux sur le phénomène (Lancelot, 1968) ? Est-il un message d'électeurs « dans le jeu » (Muxel 2002) ? Ou est-il le signe d'une érosion de la citoyenneté de devoir (Dalton 2008) ?

Les caractéristiques techniques du projet

Un questionnaire initial

Le questionnaire initial est prévu pour septembre 2013. Son objectif principal est de caractériser le rapport au politique des panélistes. Il s'agit de mesurer les représentations du politique, le sentiment de compétence objective et subjective, la conception du rôle de citoyen, les préférences politiques, les registres de participation, etc. Deux modules seront dédiés à ces aspects ; ils comptent pour plus d'un tiers du temps du questionnaire.

Le second objectif du questionnaire initial est de mesurer les systèmes de valeurs des panélistes. De ce point de vue, nous avons choisi d'insérer Dynamob dans les grands débats de la science politique, en identifiant les dimensions d'attitudes les plus structurantes des choix électoraux. La question d'un remplacement de la vieille politique à base socioéconomique par une politique à très forte dimension culturelle nous a conduits à retenir des questions mesurant précisément ces deux dimensions. Nous avons également intégré des items sur la globalisation et la construction européenne, afin de mesurer l'existence effective d'une opposition entre gagnants et perdants de la mondialisation. Enfin, nous avons construit une batterie de questions relatives à l'environnement, une dimension souvent oubliée dans les enquêtes électorales.

Le troisième objectif du questionnaire initial est d'apprécier la manière dont les panélistes entrent en relation avec la politique, tant par leurs réseaux interpersonnels que par leurs pratiques médiatiques. De ce point de vue, nous couvrons à la fois les canaux classiques « par en haut » que sont les médias et les canaux horizontaux que constituent les réseaux de discussion. En s'intéressant aux réseaux des panélistes, nous explorons une dimension jusqu'ici absente de la recherche française, alors qu'il est acquis dans la littérature internationale qu'elle joue un rôle important dans la formation du vote des électeurs.

Des vagues régulières de politique ordinaire

A la différence de certains panels, Dynamob n'est pas qu'un panel électoral : il vise autant à analyser la politique des temps ordinaires qu'à expliquer les choix électoraux. Cette double ambition est à la base de l'architecture générale du projet, qui combine des dispositifs électoraux et des réinterrogations régulières hors des périodes d'élections (voir annexe).

Chaque vague de ré-interrogation des panélistes hors périodes électorales associe l'administration du questionnaire noyau et d'un module spécifique. Cette architecture flexible a plusieurs avantages : la mise en place d'un questionnaire noyau sanctuarise un ensemble de variables et garantit que les problématiques à la base du projet pourront être traitées, tandis que les modules libres offrent un support pour explorer des questions de recherche connexes ou pour mieux comprendre certains événements susceptibles d'avoir affecté les panélistes.

Des dispositifs électoraux

A la différence des panels électoraux américains, anglais ou français, qui se focalisent sur les élections de premier ordre, Dynamob met en œuvre un dispositif d'analyse complet pour les élections municipales, européennes et régionales, en sus des vagues d'enquête qui seront dédiées à l'élection présidentielle et aux élections législatives de 2017.

Dans ce cadre, le projet reprend le design standardisé des *American National Election Studies* d'une enquête pré-électorale et d'une enquête post-électorale. Ce design a l'avantage de pouvoir mesurer à la fois les comportements électoraux et les effets de la campagne, mais il sera ici complété par les résultats issus des vagues non-électorales. C'est à cette condition que nous pourrions comprendre les logiques de choix pour une élection et vérifier si les électeurs raisonnent différemment d'un scrutin à l'autre, une hypothèse qui n'a jamais été testée de manière systématique sur un ensemble identique d'individus.

Bilan et perspectives

Le projet Dynamob est basé sur un dispositif de recherche inédit en France : un panel électoral de long terme. Il couvre une période de quatre ans, de 2013 à 2017, comprenant trois grandes séquences électorales : (1) les élections municipales et européennes de 2014 ; (2) les élections régionales et départementales de 2015 ; (3) les élections présidentielle et législatives de 2017. Dans ce cadre, il prévoit plusieurs vagues d'enquête au cours des périodes d'élections, ce qui le rapproche des panels électoraux classiques, mais il prévoit aussi des ré-interrogations régulières en dehors de ces échéances électorales, ce qui permettra de mieux saisir ce qui se joue entre les élections, et ainsi d'éclairer les logiques de politisation des citoyens.

La principale originalité de ce projet réside dans la possibilité d'analyser comment les préférences des électeurs se construisent et évoluent dans le long terme, y compris pendant les périodes sans élections. A ce jour, aucune enquête électorale en France n'a pu suivre un panel de citoyens sur plusieurs années consécutives. Et aucune enquête électorale au monde n'a pris

le parti d'interroger de manière aussi régulière un tel panel. Le dispositif Elipss offre cette opportunité unique. Sans cette infrastructure, qui construit un échantillon représentatif d'une qualité exceptionnelle et met en place un dispositif de fidélisation qui doit réduire l'attrition, le projet Dynamob serait impossible à réaliser.

L'alternance des temporalités est la clé de voute du dispositif d'enquête. Les panélistes seront interrogés au moins une fois par trimestre. Pour les trimestres sans échéance électorale proche, les interviews dureront environ quinze minutes : ils seront centrés sur la conjoncture politique, économique et sociale, et sur la compréhension du rapport ordinaire des électeurs à la politique. Lors des trimestres avec élections, les interviews seront plus fréquents, avec une vague pré-électorale et une vague post-électorale.

Enfin, le projet Dynamob entend renforcer le dialogue méthodologique et scientifique avec la communauté académique internationale en renouant avec l'impératif comparatif dans les études électorales. De manière générale, les travaux français peinent à mettre la France en contexte et se focalisent sur ce qui en fait la singularité : en intégrant des éléments issus des grandes enquêtes électorales comparatives, le projet Dynamob apportera un éclairage nouveau sur la question de l'exception française. Et en reprenant des questions issues d'autres enquêtes qui auront lieu au cours de la période d'investigation, il permettra d'accroître la comparabilité des résultats du panel, et d'identifier l'existence d'éventuels biais de mesure liés au dispositif.

ANNEXE

Vue d'ensemble sur l'architecture générale du projet

				SEPTEMBRE	NOVEMBRE
2013				Questionnaire initial (30 minutes)	Politique ordinaire <i>Module libre</i> (15 minutes)
	JANVIER	MARS	MAI	JUIN	NOVEMBRE
2014	Politique ordinaire <i>Valeurs et pré-municipales</i> (20 minutes)	Enquête électorale <i>Module post-municipales</i> (5 minutes)	Enquête électorale <i>Module pré-européennes</i> (5 minutes)	Enquête électorale <i>Module post-européennes</i> (15 minutes)	Politique ordinaire <i>Module médias</i> (15 minutes)
	JANVIER	MARS	AVRIL	SEPTEMBRE	NOVEMBRE
2015	Politique ordinaire <i>Module valeurs</i> (15 minutes)	Enquête électorale <i>Module pré-régionales</i> (5 minutes)	Enquête électorale <i>Module post-régionales</i> (10 minutes)	Politique ordinaire <i>Module libre</i> (15 minutes)	Politique ordinaire <i>Module libre</i> (15 minutes)
	JANVIER	AVRIL		SEPTEMBRE	NOVEMBRE
2016	Politique ordinaire <i>Module valeurs</i> (15 minutes)	Politique ordinaire <i>Module médias</i> (15 minutes)		Politique ordinaire <i>Module présidentielle</i> (15 minutes)	Politique ordinaire <i>Module présidentielle</i> (15 minutes)
	JANVIER	MARS	MAI	JUIN	
2017	Politique ordinaire <i>Valeurs et présidentielle</i> (20 minutes)	Enquête électorale <i>Module pré-présidentielle</i> (15 minutes)	Enquête électorale <i>Module post-présidentielle</i> (15 minutes)	Enquête électorale <i>Module post-législatives</i> (10 minutes)	